LE MAGNAT DES MUNITIONS

Première affaire

12 mars 1888

PREMIÈRE AFFAIRE

Le Magnat des Munitions

12 mars 1888

Bien que ce soit la fin de l'hiver, Mars est toujours aussi féroce. En fait, au moment où nous descendons de notre fiacre devant le 221b Baker Street, un chapeau nous effleure, propulsé par le vent violent. Le suivant de peu, ce n'est autre que Wiggins, le chef des francs-tireurs de Baker Street et, après le Dr Watson, le collaborateur le plus capable de Sherlock Holmes. Avant que nous ne puissions nous joindre à cette poursuite, Wiggins parvient à arrêter l'objet volant d'un coup de parapluie adroit. Le campant fermement sur sa tête, il revient vers nous à grands pas.

«Hello,» dit-il avec bonne humeur. «Il semblerait que Mr Holmes rassemble les troupes. On y va ?»

Du bout de son parapluie, instrument aux multiples usages, semble-t-il, Wiggins frappe la sonnette d'entrée. Quelques instants se passent avant que Mrs Hudson ne réponde.

Notre conversation avec elle est brève, car nous avons visiblement interrompu quelque tâche domestique qu'elle répugnait à abandonner. Nous envoyant à l'appartement de Holmes, elle se hâte de retourner à ses occupations.

À l'étage, nous trouvons Holmes et le Dr Watson engagés dans une conversation sérieuse avec un homme proche de la cinquantaine, portant des vêtements de prix, quoiqu'un peu froissés.

«Venez vous réchauffer,» dit Holmes, «et je vous expliquerai les raisons pour lesquelles je vous ai fait sortir par une matinée aussi glaciale.»

Nous nous débarrassons immédiatement de nos manteaux et de nos chapeaux (on entend distinctement un «pop» quand Wiggins retire son melon) et nous précipitons vers la cheminée. Les présentations sont faites en bonne et due forme, et nous apprenons qu'il s'agit de Mr Richard Allen, frère de feu Courtney Allen, président de la Société des Armements Grant.

«C'est le récent décès du frère de Mr Allen,» dit Holmes, «qui nous vaut sa visite. En quelques mots, un agent de police faisant sa ronde a découvert le corps de Courtney Allen dans une ruelle donnant derrière la société, le soir du 9 mars aux environs de 19 h. Il avait été tué par une balle. Scotland Yard a classé le crime comme étant un simple vol commis par «un ou plusieurs inconnus», en grande partie eu égard au fait que le portefeuille de la victime a été trouvé vide près du corps, et que sa montre à gousset avait disparu. Mr Allen était justement en train de nous parler un peu de son frère quand vous êtes arrivés. Continuez, je vous prie, Mr Allen.»

«Eh bien ! Courtney était un homme dynamique. Toujours occupé, toujours sur la brèche. Cependant, il avait cette faculté qui n'appartenait qu'à lui grâce à laquelle dix minutes en tête-à-tête semblaient durer une heure, tant l'attention qu'il vous portait était grande. Bien sûr, son charme agissait sur les femmes tel un philtre magique.»

«Vous avez dit qu'il était marié ?» dit Watson en levant les sourcils.

«Oh, oui... Pauvre Béatrice.»

«Avait-il une... disons une liaison au moment de sa mort ?» demande Wiggins.

«Oui, je pense que oui, mais je ne sais absolument pas qui aurait pu être la dame en question. Voyez-vous, la veille de sa mort, j'ai fait un saut jusqu'à son bureau vers 17 h 30 et j'ai réussi à le convaincre de venir souper chez Keen. Nous n'y étions que depuis peu lorsque Courtney me pria de bien vouloir l'excuser. Il précisa qu'il avait un rendez-vous important, dit 'Auf Wiedersehen' et fit un clin d'œil. Ce clin d'œil signifiait qu'il y avait une femme.»

«Est-ce que les finances de la société sont saines ?» demande Watson.

«Oh, tout à fait. Un bon investissement pour quiconque voudrait faire un placement. Voyez-vous, quand la société fut fondée il y a quelques soixante-dix ans, par notre grand-oncle Thaddeus Grant, c'était une petite armurerie qui répondait à la demande d'une clientèle d'élite.»

«La plupart des garçons de mon régiment étaient équipés de pistolets de chez Grant,» approuve Watson. «Par exemple Braxton... vous m'avez entendu parler de Braxton, Holmes... il avait une paire de pistolets de combat remarquables...»

«Je sais, Watson. Continuez, je vous prie, Mr Allen.»

«Courtney, toujours fasciné par les armes à feu, fit son apprentissage chez l'oncle Thaddeus. Quand Thaddeus mourut en 1873, il légua son affaire à Courtney. Tout en maintenant l'armurerie originelle et sa tradition, Courtney l'agrandit et se lança dans le commerce international des armes. Grâce à des prêts et à la vente d'actions, il put construire une manufacture d'artillerie lourde. De nos jours, la firme n'a plus de dettes et réalise d'importants bénéfices. Bien sûr, il y a eu une baisse de la valeur des actions à l'annonce de la mort de mon frère.»

«Qui a accédé à la présidence ?» demande Watson.

«Le successeur choisi par Courtney lui-même, Phillip Marlowe, le second vice-président.»

«Et pourquoi pas le premier vice-président ?»

«Le jeune Lord Ragland, qui dirige notre manufacture, est un brillant technicien, mais un homme d'affaires des plus incapables.»

«Qui hérite des actions de votre frère ?»

«Sa femme Béatrice.»

«À présent, je pense que nous pourrions examiner les affaires trouvées près du corps de votre frère.» Tout en parlant, Holmes porte son attention sur un porte-documents et une grande enveloppe brune dans laquelle Scotland Yard a rassemblé les affaires du défunt.

«On dirait qu'on a utilisé un objet tranchant,» fait remarquer Watson en montrant une longue entaille dans le cuir du porte-documents.

«Oui, et il est pratiquement neuf. Je l'ai offert à Courtney pour son dernier anniversaire, le 6 janvier. Comme vous pouvez le constater, il est fermé à clef. Courtney avait pris pour habitude de le relier à son poignet lors de ses déplacements. La police l'a trouvé comme ça. Courtney gardait les clefs sur sa chaîne de montre. La montre, bien sûr, a été volée.»

Holmes retire un long fil de fer du seau à charbon. Avec la permission d'Allen, il l'introduit dans la serrure et, en un tour de main, fait sauter le fermoir. Il en tire deux dossiers en carton épais que nous examinons. Tous deux sont remplis de papiers concernant la compagnie et sur chacun il y a un code qui en indique le contenu. Le premier, marqué MB-C, concerne différents baux de mines de charbon. L'autre, marqué V-87-U, contient une liste des ventes faites au gouvernement américain pendant l'année précédente.

Holmes vide alors le contenu de l'enveloppe sur la table. L'inventaire comprend une bague avec un rubis, une alliance en or, une chaînette porte-clefs avec des clefs, un portefeuille vide et un petit calepin. Holmes passe rapidement en revue les clefs attachées à la chaînette. Il introduit l'une d'entre elles dans la serrure du porte-documents et, d'un simple tour de clef, ouvre cette dernière.

«Hmm. J'ai été un peu trop vif avec cette serviette,» souffle-t-il tout en ouvrant le calepin, qui s'avère être un agenda. À la date du meurtre sont insérés une note manuscrite ainsi qu'un reçu.

«Pouvez-vous nous dire qui pourrait être le Capitaine Egan, M. Allen ?» demande Holmes.

«Je n'ai jamais entendu ce nom-là.»

«Et savez-vous qui est Billy ?»

«Billy est le secrétaire de Courtney, William Linhart.»

Holmes jette un rapide coup d'oeil à la note puis dit, «Je crois que nous en savons assez pour commencer notre enquête.»

«Merci Mr Holmes. Je ne veux pas que ce meurtre reste impuni. Scotland Yard semble décidé à classer l'affaire, mais je veux que vous retrouviez l'assassin de mon frère et je veux savoir pourquoi il a été tué.»

Une fois Allen parti, Wiggins fait remarquer qu'il bougeait les mains d'une manière des plus étranges. «Combinant une grande finesse et une force terrible, il est facile d'imaginer qu'il n'a pas de mal à faire connaître ses désirs à la Bourse de Londres.»

«Je ne me souviens pas qu'Allen ait dit ce qu'il faisait,» dit Watson, perplexe.

«Non,» répond Wiggins, «mais certaines phrases qu'il a prononcées, plus les notes au crayon sur le poignet gauche de sa chemise, probablement le cours de certaines actions, m'ont amené à conclure qu'il est agent de change.»

«Bravo, Wiggins ! Eh bien, Watson, notre jeune ami a parcouru bien du chemin depuis le temps où vous le décriviez comme un sale petit gamin des rues, qu'en dites-vous ?»

«Merci, M. Holmes, mais après tout, j'ai reçu l'enseignement du maître.»

«C'est vrai,» dit Holmes en toute simplicité. «Tout à fait vrai.»